

## Le loup et les sept chevreaux 1

Il était une fois une chèvre qui vivait près d'une rivière et de la forêt. Elle avait sept jolis petits chevreaux.

Un jour, elle voulut aller chercher de la nourriture pour elle et ses petits dans la prairie. Elle était prête à partir. Mais avant, elle rassembla ses petits et leur dit :

- Mes petits cabris, je vais à la prairie. N'ouvrez la porte à personne. Surtout, prenez garde au loup ! S'il arrivait à entrer dans la maison, il vous mangerait tout crus ! Ce coquin sait se déguiser et jouer la comédie. Mais il a une voix rauque et des pattes noires : c'est ainsi que vous le reconnaitrez.

- Ne t'inquiète pas, maman, répondirent les chevreaux, nous ferons bien attention. Tu peux partir sans crainte.

La chèvre bêla de satisfaction et s'en alla.

Peu de temps après, quelqu'un frappa à la porte en criant :

- Ouvrez la porte, mes biquets, c'est moi, votre mère, et je vous rapporte à tous quelque chose.

Mais les chevreaux reconnurent le loup à sa grosse voix rauque.

- Nous ne t'ouvrirons pas, crièrent-ils. Tu n'es pas notre maman ! Notre maman a une voix douce et agréable et ta voix est rauque. Tu es le loup !

Il était une fois une chèvre qui vivait près d'une rivière et de la forêt. Elle avait sept jolis petits chevreaux.

Un jour, elle voulut aller chercher de la nourriture pour elle et ses petits dans la prairie. Elle était prête à partir. Mais avant, elle rassembla ses petits et leur dit :

- Mes petits cabris, je vais à la prairie. N'ouvrez la porte à personne. Surtout, prenez garde au loup ! S'il arrivait à entrer dans la maison, il vous mangerait tout crus ! Ce coquin sait se déguiser et jouer la comédie. Mais il a une voix rauque et des pattes noires : c'est ainsi que vous le reconnaîtrez.

- Ne t'inquiète pas, maman, répondirent les chevreaux, nous ferons bien attention. Tu peux partir sans crainte.

La chèvre bêla de satisfaction et s'en alla.

## Le loup et les sept chevreaux 2

La pauvre chèvre éclata en sanglots ! En pleurs, elle sortit de la petite maison et le petit la suivit. Elle partit à la recherche du loup.

Elle le trouva sous un arbre. Il était allongé sous l'arbre et ronflait à en faire trembler les branches. La chèvre le regarda de près et observa que quelque chose bougeait et gigotait dans son gros ventre.

" Mes pauvres petits seraient-ils encore en vie ?" pensa-t-elle. Elle demanda au chevreau de courir à la maison chercher des ciseaux, une aiguille et du fil.

Le chevreau revenu avec les ciseaux, la chèvre ouvrit le ventre du loup, et aussitôt le premier chevreau sortit la tête. Elle continua et les cinq autres en sortirent, l'un après l'autre, tous sains et saufs. Dans sa hâte, le loup glouton les avait avalés tout entiers !

Quelle joie ! Les chevreaux se blottirent contre leur chère maman, puis ils se mirent à gambader et à cabrioler en tous sens !

Mais la chèvre dit :

- Allez, les enfants ! Apportez des pierres aussi grosses que possible. Nous allons les mettre dans le ventre de cette vilaine bête pendant qu'elle est encore couchée et endormie.

Les sept chevreaux roulèrent des pierres et en remplirent le ventre du loup jusqu'à ce qu'il soit bien plein. La chèvre prit l'aiguille et le fil et recousit vite la peau du loup, de sorte qu'il ne s'aperçut de rien et ne bougea même pas.

La pauvre chèvre éclata en sanglots ! En pleurs, elle sortit de la petite maison et le petit la suivit. Elle partit à la recherche du loup.

Elle le trouva sous un arbre. Il était allongé sous l'arbre et ronflait à en faire trembler les branches. La chèvre le regarda de près et observa que quelque chose bougeait et gigotait dans son gros ventre.

" Mes pauvres petits seraient-ils encore en vie ?" pensa-t-elle. Elle demanda au chevreau de courir à la maison chercher des ciseaux, une aiguille et du fil.

Le chevreau revenu avec les ciseaux, la chèvre ouvrit le ventre du loup, et aussitôt le premier chevreau sortit la tête. Elle continua et les cinq autres en sortirent, l'un après l'autre, tous sains et saufs. Dans sa hâte, le loup glouton les avait avalés tout entiers !

## La Belle au bois dormant 1

Alors, le roi se souvint de la prédiction des fées. Il fit installer la princesse dans la plus belle chambre du palais, sur un lit brodé d'or et d'argent. Elle avait les yeux fermés mais on l'entendait respirer doucement, ce qui montrait bien qu'elle n'était pas morte. La bonne fée qui lui avait sauvé la vie toucha de sa baguette tous les habitants du château, sauf le roi et la reine, et tous les chevaux qui se trouvaient dans les écuries, les gros chiens de garde et la petite chienne de la princesse qui était près d'elle sur son lit. Dès qu'elle les eut touchés, ils s'endormirent tous. Alors, le roi et la reine, après avoir embrassé leur chère fille sans qu'elle se réveille, quittèrent le château et firent publier une loi interdisant à qui que ce soit d'approcher. Cette interdiction n'était pas nécessaire, car en un quart d'heure, il poussa tout autour du parc une si grande quantité d'arbres, de ronces et d'épines, que ni bête ni homme ne pouvait y passer.

Au bout de cent ans, le fils du roi qui régnait alors, et qui était d'une autre famille que la princesse endormie, vient chasser de ce côté. Il demanda quelles étaient les tours qu'on voyait au-dessus d'un grand bois très épais. Un paysan lui répondit :

- Mon prince, il y a plus de cinquante ans, j'ai entendu mon père raconter qu'il y a dans ce château la plus belle des princesses ; elle doit dormir cent ans, et sera réveillée par le fils d'un roi.

Le jeune prince résolut de voir sur le champ ce qu'il en était. Il avança vers le bois et tous les grands arbres, les ronces, et les épines s'écartèrent pour le laisser passer, mais se rapprochèrent aussitôt, empêchant ses serviteurs de le suivre. Il continua seul vers le château.

Alors, le roi se souvint de la prédiction des fées. Il fit installer la princesse dans la plus belle chambre du palais, sur un lit brodé d'or et d'argent. Elle avait les yeux fermés mais on l'entendait respirer doucement, ce qui montrait bien qu'elle n'était pas morte. La bonne fée qui lui avait sauvé la vie toucha de sa baguette tous les habitants du château, sauf le roi et la reine, et tous les chevaux qui se trouvaient dans les écuries, les gros chiens de garde et la petite chienne de la princesse. Dès qu'elle les eut touchés, ils s'endormirent tous. Alors, le roi et la reine, après avoir embrassé leur chère fille sans qu'elle se réveille, quittèrent le château et firent publier une loi interdisant à qui que ce soit d'approcher. Cette interdiction n'était pas nécessaire, car en un quart d'heure, il poussa tout autour du parc une si grande quantité d'arbres, de ronces et d'épines, que ni bête ni homme ne pouvait y passer.

## La Belle au bois dormant 2

Au bout de deux ans, le roi mourut. Devenu roi à son tour, le prince déclara publiquement son mariage et alla chercher sa femme. Quelque temps après, il partit faire la guerre, et confia sa femme et ses enfants à la reine sa mère. Dès qu'il fut parti, la reine mère dit à son cuisinier :

- Je veux manger demain à mon dîner la petite Aurore.
- Ah, Madame, dit le cuisinier épouvanté.
- Je la veux, dit la reine, et je veux la manger à la sauce Robert.

Le pauvre homme, voyant bien que l'ogresse était la plus forte, prit son grand couteau et monta à la chambre de la petite Aurore. Elle vient en sautant et en riant se jeter à son cou et lui demander des bonbons. Il se mit à pleurer, le couteau lui tomba des mains et il emporta la petite fille pour la cacher dans sa maison. Puis, il alla tuer un agneau et fit une si bonne sauce que la méchante reine déclara n'avoir jamais rien mangé d'aussi bon.

Huit jours après, elle dit au cuisinier :

- Je veux manger le petit Jour.

Le cuisinier ne répliqua pas, décidé à la tromper comme l'autre fois. Il alla chercher le petit Jour, et le porta à sa femme qui le cacha avec la petite Aurore. A sa place, il fit cuire un petit chevreau bien tendre, que l'ogresse trouva délicieux.

Jusque-là, tout d'était bien passé, mais un soir, la méchante reine dit au cuisinier :

- Je veux manger la jeune reine à la même sauce que ses enfants.

Le pauvre homme fut désespéré. La jeune reine avait dormi cent ans : comment trouver une bête aussi dure qu'elle ?

Au bout de deux ans, le roi mourut. Devenu roi à son tour, le prince déclara publiquement son mariage et alla chercher sa femme. Quelque temps après, il partit faire la guerre, et confia sa femme et ses enfants à la reine sa mère. Dès qu'il fut parti, la reine mère dit à son cuisinier :

- Je veux manger demain à mon dîner la petite Aurore.
- Ah, Madame, dit le cuisinier épouvanté.
- Je la veux, dit la reine, et je veux la manger à la sauce Robert.

Le pauvre homme, voyant bien que l'ogresse était la plus forte, prit son grand couteau et monta à la chambre de la petite Aurore. Elle vint en sautant et en riant se jeter à son cou et lui demander des bonbons. Il se mit à pleurer, le couteau lui tomba des mains et il emporta la petite fille pour la cacher dans sa maison. Puis, il alla tuer un agneau et fit une si bonne sauce que la méchante reine déclara n'avoir jamais rien mangé d'aussi bon.

Huit jours après, elle dit au cuisinier :

- Je veux manger le petit Jour.

Le cuisinier ne répliqua pas, décidé à la tromper comme l'autre fois. Il alla chercher le petit Jour, et le porta à sa femme qui le cacha avec la petite Aurore. A sa place, il fit cuire un petit chevreau bien tendre, que l'ogresse trouva délicieux.

## Jacques et le haricot magique 1

Jacques vivait avec sa mère, dans une petite ferme. Ils travaillaient dur tous les deux mais ils étaient très pauvres. Un jour, leur vieille vache ne donna plus de lait et la mère de Jacques décida de la vendre.

- C'est moi qui vais la conduire au marché, dit Jacques.
- Si tu veux, mais ne te laisse pas faire, répondit sa mère, demandes-en au moins dix pièces d'argent.

Et Jacques partit au marché, emmenant la vache au bout d'une corde. Il avait à peine fait quelques centaines de pas qu'il rencontra un petit vieux, qui marchait tout courbé sur un bâton.

- Bonjour Jacques, dit le petit vieux. Où vas-tu donc avec cette vache ?
- Bonjour monsieur, répondit Jacques. Je vais la vendre au marché, et je vais en tirer un bon prix !
- Si tu veux, tu peux devenir riche comme tu n'as jamais rêvé de l'être, dit le petit vieux. Je t'achète ta vache. Regarde ! Je te donne en échange ce haricot.
- Vous vous moquez de moi ! s'écria Jacques. J'en veux au moins dix pièces d'argent et vous croyez l'avoir pour un haricot ?
- Oui, mais c'est un haricot magique. Si tu le plantes, en une nuit il poussera jusqu'au ciel.
- Jusqu'au ciel ! répéta Jacques.

Il était émerveillé à l'idée de posséder une plante magique et déjà il imaginait les voisins et tout le village qui défilaient dans son jardin pour admirer le haricot géant.

Alors Jacques vendit sa vache pour un haricot et s'empressa de rentrer à la maison, très content de lui.

Jacques vivait avec sa mère, dans une petite ferme. Ils travaillaient dur tous les deux mais ils étaient très pauvres. Un jour, leur vieille vache ne donna plus de lait et la mère de Jacques décida de la vendre.

-C'est moi qui vais la conduire au marché, dit Jacques.

-Si tu veux, mais ne te laisse pas faire, répondit sa mère, demandes-en au moins dix pièces d'argent.

Et Jacques partit au marché, emmenant la vache au bout d'une corde. Il avait à peine fait quelques centaines de pas qu'il rencontra un petit vieux, qui marchait tout courbé sur un bâton.

-Bonjour Jacques, dit le petit vieux. Où vas-tu donc avec cette vache ?

-Bonjour monsieur, répondit Jacques. Je vais la vendre au marché, et je vais en tirer un bon prix !

-Si tu veux, tu peux devenir riche comme tu n'as jamais rêvé de l'être, dit le petit vieux. Je t'achète ta vache. Regarde ! Je te donne en échange ce haricot.

-Vous vous moquez de moi ! s'écria Jacques. J'en veux au moins dix pièces d'argent et vous croyez l'avoir pour un haricot ?

-Oui, mais c'est un haricot magique. Si tu le plantes, en une nuit il poussera jusqu'au ciel.

-Jusqu'au ciel ! répéta Jacques.

Le géant prit dans un placard une harpe d'or et la posa sur la table :

- Joue, harpe d'or, dit le géant.

Et la harpe se mit à jouer. Sa musique était si douce que le géant et sa femme ne tardèrent pas à fermer les yeux et à s'endormir. Dès que retentirent les ronflements, Jacques sortit de sa cachette et prit la harpe. Mais, en quittant le château, il cogna la harpe contre la porte et elle résonna : doing ! doing !

A ce bruit, le géant se réveilla en sursaut et poussa un cri terrible en voyant Jacques emporter la harpe. Il s'élança aussitôt pour le rattraper. Ah ! mes amis, quelle course ! Le géant allait saisir le garçon mais celui-ci sauta sur la tige du haricot et commença à descendre.

Comme une sauterelle, le petit bondissait de feuille en feuille, tandis que le géant descendait lourdement. Il n'avait pas fait la moitié du chemin que Jacques était déjà par terre et courait chercher une hache dans la grange, pour couper le pied du haricot. Vite ! le géant arrivait ... Trop tard pour lui ! Crraac ! le haricot s'écroula comme un arbre sous les coups du bûcheron et le géant s'écrasa par terre !

Désormais, Jacques ne pouvait plus revenir au château des nuages.

Mais il avait eu si peur qu'il n'en avait pas envie ! Grâce aux œufs d'or, il vécut sans soucis, et quand il voulait se distraire, il écoutait la douce musique de la harpe d'or.

Le géant prit dans un placard une harpe d'or et la posa sur la table :

-Joue, harpe d'or, dit le géant.

Et la harpe se mit à jouer. Sa musique était si douce que le géant et sa femme ne tardèrent pas à fermer les yeux et à s'endormir. Dès que retentirent les ronflements, Jacques sortit de sa cachette et prit la harpe. Mais, en quittant le château, il cogna la harpe contre la porte et elle résonna : doing ! doing !

A ce bruit, le géant se réveilla en sursaut et poussa un cri terrible en voyant Jacques emporter la harpe. Il s'élança aussitôt pour le rattraper. Ah ! mes amis, quelle course ! Le géant allait saisir le garçon mais celui-ci sauta sur la tige du haricot et commença à descendre.

Comme une sauterelle, le petit bondissait de feuille en feuille, tandis que le géant descendait lourdement. Il n'avait pas fait la moitié du chemin que Jacques était déjà par terre et courait chercher une hache dans la grange, pour couper le pied du haricot. Vite ! le géant arrivait ... Trop tard pour lui ! Crraac ! le haricot s'écroula comme un arbre sous les coups du bûcheron et le géant s'écrasa par terre !

Désormais, Jacques ne pouvait plus revenir au château des nuages. Mais il avait eu si peur qu'il n'en avait pas envie ! Grâce aux œufs d'or, il vécut sans soucis, et quand il voulait se distraire, il écoutait la douce musique de la harpe d'or.

## Les trois petits cochons 1

Il était une fois trois petits cochons qui vivaient avec leur maman dans une petite maison. Un jour, la maman appela ses trois fils et leur dit qu'elle ne pouvait plus les élever parce qu'elle était trop pauvre.

« Je voudrais que vous construisiez votre maison, » dit-elle, « mais prenez garde qu'elle soit bien solide pour que le grand méchant loup ne puisse entrer et vous manger. »

La maman embrassa ses trois petits cochons et leur dit au revoir les larmes aux yeux. Ils s'en allèrent de chez eux construire leurs maisons.

Le premier petit cochon rencontra un homme portant une botte de paille. « Puis-je avoir un peu de paille pour construire ma maison ? » demanda le petit cochon. Et l'homme lui donna de la paille.

Le second petit cochon avait rencontré un homme qui portait un chargement de bois. « Puis-je avoir quelques bouts de bois pour construire ma maison ? » demanda le petit cochon. Et l'homme lui donna le bois.

Le troisième petit cochon, lui avait rencontré un homme chargé de briques. « S'il vous plaît, Monsieur, » demanda le troisième petit cochon, « puis-je avoir quelques briques pour construire ma maison ? » L'homme lui donna assez de briques pour bâtir une grande et solide maison avec une cheminée près de laquelle on pouvait s'asseoir.

## Les trois petits cochons 1

Il était une fois trois petits cochons qui vivaient avec leur maman dans une petite maison. Un jour, la maman appela ses trois fils et leur dit qu'elle ne pouvait plus les élever parce qu'elle était trop pauvre.

« Je voudrais que vous construisiez votre maison, » dit-elle, « mais prenez garde qu'elle soit bien solide pour que le grand méchant loup ne puisse entrer et vous manger. »

La maman embrassa ses trois petits cochons et leur dit au revoir les larmes aux yeux. Ils s'en allèrent de chez eux construire leurs maisons.

Le premier petit cochon rencontra un homme portant une botte de paille. « Puis-je avoir un peu de paille pour construire ma maison ? » demanda le petit cochon. Et l'homme lui donna de la paille.

Le second petit cochon avait rencontré un homme qui portait un chargement de bois. « Puis-je avoir quelques bouts de bois pour construire ma maison ? » demanda le petit cochon. Et l'homme lui donna le bois.

Le troisième petit cochon, lui avait rencontré un homme chargé de briques. « S'il vous plaît, Monsieur, » demanda le troisième petit cochon, « puis-je avoir quelques briques pour construire ma maison ? » L'homme lui donna assez de briques pour bâtir une grande et solide maison avec une cheminée près de laquelle on pouvait s'asseoir.

## Les trois petits cochons 2

Les trois petits cochons rentraient joyeusement chez eux quand le loup les aperçut. « Comme ils doivent être tendres ! Lequel vais-je manger en premier ? Je vais commencer par le petit cochon dans la maison de paille ! »

Il frappa à la porte : « Petit cochon, gentil petit cochon, je peux entrer ?

- Non, Non ! Par le poil de mon menton !
- Alors, je vais souffler et ta maison s'envolera ! »

Le loup gonfla ses joues, souffla, souffla de toutes ses forces, et la maison de paille s'envola.

« Au secours ! » cria le premier petit cochon en courant vers la maison de bois de son frère. A peine celui-ci eut-il refermé la porte que le loup frappa : « Petits cochons, gentils petits cochons, je peux entrer ?

- Non, non ! Par le poil de nos mentons ! » répondirent les deux frères.

« Alors, je vais souffler, souffler, et votre maison s'envolera !

Le loup se gonfla les joues, souffla, souffla de toutes ses forces, et la maison de bois s'envola.

« Au secours ! » crièrent les deux petits cochons en courant aussi vite que possible vers la maison de briques de leur frère.

« Ici, vous ne risquez rien ! » leur dit-il.

Les trois petits cochons rentraient joyeusement chez eux quand le loup les aperçut. « Comme ils doivent être tendres ! Lequel vais-je manger en premier ? Je vais commencer par le petit cochon dans la maison de paille ! »

Il frappa à la porte : « Petit cochon, gentil petit cochon, je peux entrer ?

- Non, Non ! Par le poil de mon menton !

- Alors, je vais souffler et ta maison s'envolera ! »

Le loup gonfla ses joues, souffla, souffla de toutes ses forces, et la maison de paille s'envola.

« Au secours ! » cria le premier petit cochon en courant vers la maison de bois de son frère. A peine celui-ci eut-il refermé la porte que le loup frappa : « Petits cochons, gentils petits cochons, je peux entrer ?

- Non, non ! Par le poil de nos mentons ! » répondirent les deux frères.

« Alors, je vais souffler, souffler, et votre maison s'envolera !

Le loup se gonfla les joues, souffla, souffla de toutes ses forces, et la maison de bois s'envola.

« Au secours ! » crièrent les deux petits cochons en courant aussi vite que possible vers la maison de briques de leur frère.

« Ici, vous ne risquez rien ! » leur dit-il.

## Le petit chaperon rouge 1

Il était une fois une petite fille qui était si jolie que sa mère en était folle, et sa grand-mère plus folle encore. Elle lui avait offert un petit bonnet rouge, qui lui allait si bien que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge.

Un jour, sa mère prépara des galettes et lui dit :

- Va voir comment se porte ta grand-mère : on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. Dépêche-toi. Sois bien sage et ne t'écarte pas de ta route. Et n'oublie pas de dire « bonjour » en arrivant.

La grand-mère habitait dans un autre village. En passant dans un bois, le Petit Chaperon rouge rencontra le loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa pas de peur d'être surpris par quelque bucheron, il lui demanda où elle allait. La fillette, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un loup, lui dit :

- Je vais voir ma grand-mère, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma mère lui envoie.

- Est-ce qu'elle habite loin ? lui dit le loup.

- Oh ! oui, dit le Petit Chaperon rouge, c'est plus loin encore que le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du village.

- Très bien, dit le loup, j'ai envie d'aller la voir, moi aussi. Écoute, on va faire un jeu : je m'en vais par ce chemin-ci, et toi par celui-là, et nous verrons qui y sera le premier.

Il était une fois une petite fille qui était si jolie que sa mère en était folle, et sa grand-mère plus folle encore. Elle lui avait offert un petit bonnet rouge, qui lui allait si bien que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge.

Un jour, sa mère prépara des galettes et lui dit :

- Va voir comment se porte ta grand-mère : on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. Dépêche-toi. Sois bien sage et ne t'écarte pas de ta route. Et n'oublie pas de dire « bonjour » en arrivant.

La grand-mère habitait dans un autre village. En passant dans un bois, le Petit Chaperon rouge rencontra le loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa pas de peur d'être surpris par quelque bucheron, il lui demanda où elle allait. La fillette, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un loup, lui dit :

- Je vais voir ma grand-mère, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma mère lui envoie.

- Est-ce qu'elle habite loin ? lui dit le loup.

- Oh ! oui, dit le Petit Chaperon rouge, c'est plus loin encore que le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du village.

- Très bien, dit le loup, j'ai envie d'aller la voir, moi aussi.

Écoute, on va faire un jeu : je m'en vais par ce chemin-ci, et toi par celui-là, et nous verrons qui y sera le premier.

Elle lui dit :

- Grand-mère, que vous avez de grandes oreilles !
- C'est pour mieux t'écouter, mon enfant.
- Grand-mère, que vous avez de grands yeux !
- C'est pour mieux te voir, mon enfant.
- Grand-mère, que vous avez de grands bras !
- C'est pour mieux t'embrasser, mon enfant.
- Grand-mère, que vous avez de grandes jambes !
- C'est pour mieux courir, mon enfant !
- Grand-mère, que vous avez de grandes dents !
- C'est pour mieux te manger !

Et, en disant ces mots, le loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la dévora.

Repu, il se recoucha, s'endormit et se mit à ronfler à grand bruit. Un chasseur passait à ce moment-là devant la maison. Il se dit : « Cette vieille femme respire fort ! Allons voir si elle n'a besoin de rien. » Il entra dans la chambre, se précipita vers le lit et découvrit le loup.

- Ah ! c'est toi, bandit ! dit-il. Voilà longtemps que je te cherche ...

Elle lui dit :

- Grand-mère, que vous avez de grandes oreilles !
- C'est pour mieux t'écouter, mon enfant.
- Grand-mère, que vous avez de grands yeux !
- C'est pour mieux te voir, mon enfant.
- Grand-mère, que vous avez de grands bras !
- C'est pour mieux t'embrasser, mon enfant.
- Grand-mère, que vous avez de grandes jambes !
- C'est pour mieux courir, mon enfant !
- Grand-mère, que vous avez de grandes dents !
- C'est pour mieux te manger !

Et, en disant ces mots, le loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la dévora.

Repu, il se recoucha, s'endormit et se mit à ronfler à grand bruit. Un chasseur passait à ce moment-là devant la maison.

Il se dit : « Cette vieille femme respire fort ! Allons voir si elle n'a besoin de rien. » Il entra dans la chambre, se précipita vers le lit et découvrit le loup.

- Ah ! c'est toi, bandit ! dit-il. Voilà longtemps que je te cherche ...